

## REVELATIONS

Métamorphose du visage, sculpture complète du corps ou lifting du vagin... Aux Etats-Unis, les opérations les plus folles sont possibles, il suffit d'aligner les dollars. Reportage, à Los Angeles, sur ce business en plein boom.

# Les docteurs de la chirurgie

**P**our elle, ce sera une injection de collagène dans le clitoris et un lifting du vagin. Britt Edström, 51 ans, a toujours voulu être dotée d'une «beautiful Annabelle», dit-elle en pointant son index entre ses cuisses. Comprenez, un sexe qui ressemble à celui des poupées du magazine «Playboy». Excusez la crudité du propos mais, à Los Angeles, c'est la dernière tendance : les Américaines dans le vent veulent se faire rafraîchir cette partie-là de leur anatomie. Pour les servir, David Matlock, 45 ans, gynécologue de son état, a créé, en 1998, le Laser Vaginal Rejuvenation Institute, à Beverly Hills. «Lors de mes consultations, 90% des patientes confiaient détester leur sexe», raconte-t-il. Il a donc mis au point une technique à peu près semblable à celle pratiquée pour les liftings du visage et commencé de besogner là où ça pèche. Le prix de l'opération frôle les 10 000 dollars. Pour 1 500 de plus, le docteur miracle introduit avec sa seringue 200 milligrammes de collagène bovin dans le clitoris ou le point G, pour «multiplier par quatre l'intensité de l'orgasme». Au total, le bonheur des dames lui rapporte 2,5 millions de dollars net par an.

Maboule, Matlock ? Pas plus que ses 500 confrères qui paradedent au volant de leur Porsche sur Sunset Boulevard. Car ici, le remodelage corporel prend des allures de folie. Selon l'American Society of Plastic Surgeons, la plus importante fédération de chirurgiens plasticiens des Etats-Unis, 6,6 millions d'Américain(e)s se sont fait découper ou gonfler une partie d'eux-mêmes cette année, contre seulement 500 000 il y a dix ans. Et le chiffre d'affaires de la pro-

fession (7 milliards de dollars l'an dernier), en grande partie réalisé en Californie, augmente toujours de 20% par an environ.

Il y a bien sûr les classiques : renflement des seins (240 000 interventions en 2002), ravaudage de nez péninsulaires (360 000 actes), liposuction des cuisses ou injection de Botox, substance plébiscitée pour sa capacité à faire disparaître les rides. Mais les yankee's doctors font souvent beaucoup plus fort encore. Pour contenter les insatiables demandes de leur clientèle, ils sont prêts à tout, ou presque.

## Implants de testicules et de biscoteaux à la Schwarzenegger

Se faire remodeler aux mensurations d'une poupée Barbie ? Of course, c'est possible. Redessiner un faciès pour le faire ressembler à un chat angora, comme le voulait absolument une dame ? Sitôt demandé, sitôt fait. Restaurer un prépuce coupé par erreur ? Archifastoche. Idem pour les implants de faux testicules, le façonnage de pectoraux à la Schwarzenegger (en fait, des boudins de silicone), le rembourrage du derrière façon Jennifer Lopez (encore des boudins) et même le «total face lift», autrement dit la refonte complète du visage, parfaite pour les joueurs exclus des casinos ou les mafiosi en délicatesse avec Interpol.

Il est vrai que, sous les palmiers de Venice Beach, on ne pardonne ni la fesse flasque, ni la moindre ridicule. «Si je vieilliss, je me fais jeter», se lamente June Bracken, 51 ans, une maquilleuse de stars qui s'est offert un lifting facial digne du «Guinness Book». Il est vrai aussi que la législation améri-

caine est beaucoup plus libérale que celle en vigueur en Europe. Exemple : là-bas, une simple infirmière peut pratiquer des injections de Botox, ce qui est formellement interdit chez nous. Mais la mode est contagieuse : comme d'autres frénésies apparues aux Etats-Unis (les reality shows, les tatouages, les piercings ou encore le piratage sur Internet), celle de la chirurgie esthétique pourrait gagner rapidement ce côté-ci de l'océan. «Dans les cinq prochaines années, on va voir le même phénomène de masse arriver en France», prédit Jean-Claude Mornod, un consultant qui ausculte ce marché depuis vingt ans.

Pour avoir une idée de ce que représente ce boom de la beauté artificielle outre-Atlantique, il suffit de passer une tête au congrès de chirurgie plastique qui s'y tient chaque année.

Suite page 110 ▶

## DOCTEUR FLEMING : SES PATIENTES EN



## DOCTEUR MATLOCK : IL MULTIPLIE L'INTENSITÉ DE L'ORGASME PAR QUATRE

### Ses spécialités

Opération	Tarif
Injection de collagène dans le point G	1 500 \$
Injection de collagène dans le clitoris	1 500 \$
Lifting des grandes lèvres	6 000 \$
Lifting du vagin	10 000 \$

**C**e gynécologue inspiré a mis au point une technique pour lifter les vagins défraîchis. Il peut aussi injecter du collagène dans le point G. Ses clientes en raffolent et reviennent jusqu'à trois fois par an. Revenus nets annuels : 2,5 millions de dollars.



# Folamour esthétique

## IL TRANSFORME SOSIES DE STARS

### Ses spécialités

Opération	Tarif
Copie d'un visage	50 000 \$
Lifting des paupières	8 000 \$
Sculpture des joues	5 000 \$
Grossissement des seins	7 000 \$

Installé à Beverly Hills depuis trente ans, Richard Fleming a développé une spécialité hors du commun : il peut substituer le visage de Nicole Kidman (ou de toute autre célébrité) aux traits banals de ses clientes venues du monde entier. Un business qui lui rapporterait autour de 8 millions de dollars net par an.

## DOCTEUR NASSIF : IL PREND 1 500 DOLLARS POUR UNE OPÉRATION DE TROIS MINUTES



### Ses spécialités

Opération	Tarif
Lifting du visage	12 000 \$
Remodelage du nez	12 000 \$
Injection de Botox	1 500 \$
Refonte complète du visage	40 000 \$

Paul Nassif a formé sa dizaine d'infirmières à injecter du Botox, ce qui est interdit chez nous. Il ne veut pas laisser filer chez un concurrent une minette qu'il n'aurait pas le temps de piquer. Cette opération, facturée 1 500 dollars, dure environ trois minutes.

## REVELATIONS

## Le chirurgien de Michael Jackson gagnerait jusqu'à 30 000 dollars par jour

► Suite de la page 106

350 industriels y exposent pendant une semaine une quincaillerie que ne renierait pas le docteur Frankenstein : pompes à graisse, boules de silicone, pochettes de sérum physiologique, seringues de collagène aux aiguilles longues comme des bâtons de majorettes... On peut aussi y dénicher de nouvelles matières encore interdites par la sévère Food and Drug Administration (l'équivalent de notre agence du médicament), comme l'Artecoll, futur concurrent du Botox. Mais le plus étonnant, c'est que, dans les couloirs, les hommes de l'art parlent plus souvent d'argent que de médecine...

«C'est une activité extrêmement lucrative, surtout pour les plus fous», reconnaît James Wells, président de l'American Society of Plastic Surgeons. En Californie, le revenu moyen des plasticiens avoisine 1,5 million de dollars net par an. Mais certains empochent beaucoup plus. Voilà sans doute pourquoi 70% des médecins non spécialistes proposent eux aussi de réaliser des traitements esthétiques, au risque de se voir retirer leur autorisation d'exercer.

C'est dire si la concurrence est rude à Los Angeles, et la surenchère indispensable pour attirer le chaland. Les plus avertis des praticiens recrutent une équipe marketing de deux ou trois personnes à plein-temps, chargée d'éditer des brochures pour les patients, de lifter au jour le jour le site Internet et de répondre aux centaines d'e-mails hebdomadaires. Elle s'occupe en outre de la publicité : chaque cabinet y consacre en moyenne 100 000 dollars par an, une pratique rigoureusement interdite en France. Et comme il ne se passe pas une semaine sans qu'un magazine, de «US Weekly» à «Allure», ne fasse sa une sur le sujet, ces marketeurs du bistouri rédigent aussi un «press kit» à destination des journalistes. Ils y alignent des témoignages et des photos «avant-après» de patients complaisants : leur collaboration à ces plaquettes promotionnelles est récompensée par une ristourne d'au moins 15% sur leur opération.

Car, dans l'industrie du silicone, il s'agit avant tout de faire du volume, en attirant le maximum de clients. «To make



Britney Spears



Sylvester Stallone



Meg Ryan

Comme 80% des célébrités hollywoodiennes (mais bien peu l'avouent), ces trois stars se sont fait retoucher une partie de leur anatomie. Devinez laquelle...

money» est l'expression la plus usitée dans le milieu. Entrons un instant dans la villa du docteur Arnold Klein, un somptueux penthouse du quartier résidentiel de Hancock Park. Trois domestiques s'y affairent dans une ambiance luxueuse et raffinée. Aux murs, des photos originales de Man Ray et d'authentiques toiles d'Andy Warhol ou de Maurice Utrillo. Un Picasso trône dans les toilettes, parce que «l'art, c'est la vie», commente notre hôte. Ce grand maître du Botox, surnommé «Arnie» par le Tout-Hollywood, a soigné Michael Jackson (à qui il réserve une chambre personnelle ici même), Elizabeth Taylor, Sharon Stone ou encore Barbra Streisand... Il gagnerait (il ne veut pas le confirmer) jusqu'à 30 000 dollars par jour.

«Comme les peintres que je collectionne, je suis un artiste de la peau», se rengorge-t-il. En réalité, son coup de génie consiste à avoir installé, dès les années 70, un cabinet en plein Beverly Hills, le repaire numéro un des stars. Et à avoir été le premier à utiliser le Botox, dix ans avant son autorisation. Aujourd'hui, notre homme est le consultant privilégié d'Allergan, la compagnie américaine qui commercialise le produit.

### 1,3 million d'Américains se sont fait injecter du Botox en 2002

Le docteur Klein est aussi au cœur du premier grand procès du Botox, intenté par l'épouse d'un célèbre producteur télé, Irena Medavoy. Cette blonde surlifée l'accuse d'avoir forcé la dose et affirme avoir souffert par sa faute des mois durant de maux de tête intolérables, un effet secondaire bien connu. Depuis que le magazine «Vanity Fair» a publié l'histoire en mai dernier, toute la ville bruit de ce contentieux. Avis à tous les confrères négligents...

Bah ! Il en faudrait plus pour troubler Paul Nassif. Cet autre virtuose opère dans sa clinique de Santa Monica Boulevard. Douze heures par jour, de son propre aveu. Au programme de sa matinée : un «nez» à resculpter et un «total face-lift» à 40 000 dollars. Avec son look à la George Clooney, Nassif est lui aussi un spécialiste du Botox. Excellent choix stratégique : en 2002, 1,3 million d'Américains ont reçu une

Suite page 112 ►

### Les hommes, gays ou pas, s'y mettent aussi

Imposition des poignées d'amour, implants de mollets, de biceps ou de pectoraux d'acier, sculpture des fesses, voire refonte totale du corps... De plus en plus d'Américains s'allongent sur le billard, avec le rêve de ressembler un jour à Schwarzenegger ou Stallone. Selon

Implants de biceps ou de testicules : les plasticiens s'adaptent à la clientèle gay.

l'American Society of Plastic Surgeons, près d'un million de mâles ont consulté l'année dernière un chirurgien esthétique, un chiffre en constante progression. Parmi eux, 130 000 ont goûté aux joies du Botox, produit miracle qui efface les rides, et plus de 100 000 à celle de l'épilation intégrale et définitive. Est-ce une surprise ? La majorité de ces accros du miroir font partie de la communauté gay. «Les homos représentent désormais 50% de ma

clientèle, contre 20% il y a à peine cinq ans», souligne Richard Fleming, célèbre plasticien installé à Los Angeles. Comme ses confrères, il a dû s'adapter aux demandes spécifiques des homosexuels et mettre au point de nouvelles techniques pour les attirer et les fidéliser : implant de testicules en silicone, restauration du prépuce, épilation au laser, voire épaissement et allongement du pénis. On n'arrête pas le progrès...

